

Stefan Balleux (°1974) est d'abord et avant tout un peintre. Quelle que soit la technique qu'il utilise (peinture, dessin, vidéo ou sculpture), c'est toujours la question de la pictorialité qui le préoccupe: celle des formes, des couleurs et des lignes, celle de la planéité de l'image qui doit apporter l'illusion du relief et de l'espace, celle des différents genres picturaux. Cet intérêt fondamental va de pair avec celui que l'artiste nourrit pour les nouveaux médias; sa peinture s'en trouve profondément contaminée. Cette hybridation prend des formes aussi diverses que l'application des propriétés de la peinture aux autres médias ou de l'emprunt des processus de ces médias à la conception d'une peinture. Cet outillage digital, Stefan Balleux l'utilise avec naturel; il fait partie d'une génération pour laquelle l'image est quel-

mixte de réflexion sur la peinture (la pâte, les traitements des surfaces) et sur l'image (ce 'déjà-vu' inédit). Si l'œuvre se présente comme une hybridation, l'approche que l'on en a remet les choses à leur place: l'image et la peinture, ce n'est pas la même chose.

Colette DUBOIS

Jusqu'au 12 juillet à Think 21, rue du Mail, 21, 1050 Bruxelles,
02 537 81 03. Ouvert ma-sa 12-18h30,
www.think21gallery.com



STEFAN BALLEUX "PAINTOPIA" 2008, HUILE SUR TOILE, 200 X 300 CM, COURTESY THINK 21

que chose de manipulable, pour laquelle penser l'image consiste d'abord mettre en jeu une série d'étapes, à avoir conscience de la multitude de possibilités que son aspect peut prendre. Pour lui, 'toute peinture est une illusion visuelle'.

L'exposition que Balleux présente actuellement à la galerie Think 21 est essentiellement composée de toiles figuratives, en noir et blanc, avec parfois un accent coloré. Leur traitement est multiple: à première vue, il semble presque photographique. Mais une partie – détail ou élément central, matière ou sujet – est traitée comme s'il y avait un amas de pâte, de couleur presque sortie du tube. Les fonds flous affirment le passage par un programme informatique.

Les images qui apparaissent sur ces tableaux nous sont familières, elles sont tirées d'archives ou de films; elles évoquent des époques révolues, mais réfèrent plus à leur reconstitution qu'à leur trace. Cette familiarité se conjugue avec un malaise: une jeune fille tient contre elle un animal fait de gros traits sinucoux, sans détail et on ne sait s'il s'agit d'un chien ou d'un loup. Un groupe de militaires en uniformes de la guerre 14-18 ont des visages féminins et brandissent un drapeau aux couleurs vives. Un adolescent a pour visage un amas de peinture pâteuse qui contraste avec le traitement fin et précis de ses vêtements et de ses cheveux, et qui se trouve contredit par la texture lisse de l'ensemble.

Les peintures montrées ici mettent toujours en jeu l'Unheimlich freudien, cette inquiétante étrangeté produite par le mélange du déjà vu (le sujet représenté) et de la mise en oeuvre (le travail de l'artiste). Il se confond avec le trompe-l'œil (qui concerne toutes les images qui nous environnent) que Balleux affirme ici comme un